

Hyèvre-Paroisse (25)



cegfc

Code postal : 25110– Village à 39 kms au nord-est de Besançon, entre des rochers escarpés et le Doubs.
76 habitants en 1657 - 105 en 1688 - 216 en 1790 - 246 en 1805 - 217 en 1826 - 260 en 1851 - 234 en 1876 - 193 en 1901 - 182 en 1926 - 214 en 1954 - 238 en 1975 ; 223 en 1982.
Surface de la commune 680 ha dont 369 en forêt ; 1er cadastre en 1810.
Recteur d'école attesté en 1635.

Le Nom du Village :

Ebryis (VIII^e siècle) ; Yèvres (1173) ; Yèvre-sur-Doubs (1497) ; Ièvre-Paroiche (1562)

Étymologie :

D'après le dictionnaire étymologique Dauzat viendrait du germanique ehar : sanglier.

Quelques repères historiques :

Un cimetière découvert en 1840 qualifié de burgonde, mais plus sûrement mérovingien, a révélé beaucoup de bijoux, d'objets usuels et d'armes. Une œuvre anonyme de l'époque carolingienne, rapportant la vie de Saint-Ermenfroid, cite Hyèvre au bord du Doubs. Le chevalier Pierre d'HYEVRE est cité en 1133 dans une donation à l'abbaye des 3 Rois. Les seigneurs d'Hyèvre sont probablement des descendants de la famille NEUCHATEL ; la fille de Thiébaud, nonne à l'abbaye de Baume, est dotée des possessions de son père à Hyèvre. Le village a souffert des guerres du XIV^e et du XV^e siècles, et en 1638 seules deux familles réfugiées dans des grottes échappent à l'incendie allumé par les troupes de Bernard de SAXE-WEIMAR.

Jusqu'à la Révolution, le prince de Montbéliard nomme à Hyèvre un maire qui lève les impôts pour lui.

Au milieu du XVIII^e siècle seuls 3 habitants sont mainmortables, les autres étant de condition franche.

Le quart des terres mainmortables relève de la seigneurie des R.P Jésuites de Besançon, héritiers du sieur GAUTHIOT d'Ancier. Début XVIII^e la famille NICOLET, originaire des environs de Pontarlier, utilise un martinet. En 1750, sont cités : un moulin à blé, une ribe, une huilerie, une foule et une scierie, tous actionnés par le ruisseau de la fontaine ; la ribe, le moulin et la scierie fonctionneront jusqu'à l'entre deux guerres. En 1909, on trouve moins de terres labourables, mais encore 9 hectares de vignes et un cheptel de 36 chevaux, 106 bovins, sans compter les porcs et les chèvres.

En 1985, six agriculteurs subsistent qui exploitent l'élevage à vocation laitière et les cultures servant à leur nourriture ; mais la vigne a disparu. Dans le village, on trouve 3 hôtels et un céramiste offre aux touristes sa production. Beaucoup d'habitants travaillent à Baume, Besançon ou dans la région de Sochaux-Montbéliard.

La fontaine du Pont est construite en 1830, deux autres fontaines en 1832, la maison commune en 1833, l'abreuvoir et le lavoir couvert en 1848. Les conduites d'eau en 1922 ; électrification en 1929, adduction d'eau en 1965 ; les égouts en 1966 ; la salle polyvalente en 1978.

Histoire religieuse :

La paroisse comprend le Grand et le Petit Hyèvre, Damvaux en 1665, Bois-la-Ville, Chaux et l'Aigle.

Une assemblée de 1757, les habitants « ont unanimement dit et déclaré que leur église paroissiale est une des plus anciennes du diocèse de Besançon »

L'édification de l'église actuelle est entreprise en 1742 dans le centre du village, l'ancienne étant placée sur une hauteur isolée, loin du village.

Sous le vocable de Saint-Pierre, l'église se compose d'un clocher-porche, d'une nef à trois travées, d'un chœur rectangulaire, de 2 chapelles latérales, le tout voûté d'arête. Sur les dessins de l'architecte COLOMBOT, confessionnaux et bancs pour les chantres sont installés. Le sculpteur POYARD de Vercel exécute le retable. Le curé ayant présidé aux travaux est enterré devant le chœur en 1757 :

Georges Germain PERRENOT ; à qui succèdera Claude François DOYEN qui meurt en 1800 ; il avait intenté un procès à l'abbesse de Baume au sujet des dîmes à la fin du XVIII^e siècle.

(Cf : Dictionnaire des Communes du Doubs)

Registres : consultables aux A.D.D. sur microfilms.